

après notre dernier départ de Kazeh, avait succédé à Foundi-Kira, le vieux sultan de l'Ounyanyembé, faisait campagne contre les Arabes. Ceux-ci pourtant, par leurs lettres les plus récentes, annonçaient comme prochaine la fin des hostilités. Et — pour terminer par ce qui m'intéressait le plus, — le colonel Rigby, treize jours auparavant, avait acheminé sous la garde de deux « fils de Ramji¹, » cinquante-six charges d'étoffes et de verroterie consignées à Mousa, ce négociant de Kazeh qui avait si largement pratiqué vis-à-vis de nous, lors de notre passage, les devoirs de l'hospitalité.

Le sultan, qui avait droit à notre première visite, nous reçut avec son affabilité ordinaire. Nos projets lui suggérèrent quelques observations passablement rebattues; il s'étonnait de ce que, pour voir la Grande-Rivière sortir du lac, je ne prenais pas la route la plus directe, à travers le pays des Masai et l'Ousaga². Du reste, apprenant que je voulais visiter le Karagoué, afin d'établir certains autres points très-essentiels, il m'offrit spontanément toute l'assistance dont il pourrait disposer.

Après le débarquement des Hottentots, des mules et du bagage, les préparatifs du départ commencèrent pour tout de bon. Ils consistaient à éprouver les sextants, régler les montres, examiner les compas, passer les thermomètres à l'eau bouillante, fabriquer les tentes et les bâts, s'approvisionner de perles, de drap et de fil d'archal, enrôler enfin les domestiques et les portefaix.

Notre ancien capitaine de caravane (kafila-bashi), le sheik Saïd-ben-Salem, fut de nouveau promu à ces hautes fonctions. Il les avait réclamées lui-même, « ayant à cœur, disait-il, de réfuter ainsi certaines imputations calomnieuses³. » Bombay et son frère Mabrouki, les premiers à saluer mon arrivée, étaient

1. Voir, au sujet des fils de Ramji, le *Voyage du capitaine Burton*: « Le bannian Ramji, dit-il, commis de la douane à Zanzibar, possédait quelques esclaves qu'il appelait *ses fils* et dont il ne savait que faire. Il m'accorda la grâce de m'en louer une dizaine moyennant 30 dollars pour six mois et par tête. »

2. Le Masai, d'après les informations arabes, s'étend depuis la chaîne des Morobého jusqu'à la limite orientale des lacs N'yanza et Baringo; sur la rive occidentale de ce dernier lac, et au nord du N'yanza, on trouve, après avoir traversé les territoires Amara et Oukori, le district appelé Ousaga; c'est à la limite de ce district et de l'Ouganda que le Nil blanc sort du lac par le déversoir auquel M. Speke a donné le nom de *Napoléon Channel*. — *N. du T.*

3. Le bruit se répandit alors qu'il avait reçu ordre de ne pas m'accompagner dans ma première excursion au lac N'yanza.